

L'INTERPRÈTE FACE AUX CRISES : UNE VERSATILITÉ ET UNE TRANSFORMATION « EN CONTINU » !

Diana ABI-ABBOUD ISSA

Université Saint-Joseph de Beyrouth

Résumé

L'interprète, de par la nature de son métier, doit toujours être à l'affût des développements ayant lieu dans son milieu de travail et dans le monde. Pour s'adapter aux transformations et aux changements imposés par les crises, il se trouve obligé de mettre continuellement à jour ses connaissances et de s'adapter aux évolutions techniques et technologiques qui touchent les outils qu'il utilise dans son métier. Ainsi, doit-il *transformer* ses méthodes et ses conditions de travail en fonction.

Mots-clés : transformation, adaptation, système de pensée, système de traitement de l'information, télé-interprétation (RSI).

Abstract

The interpreter should keep up with all the developments taking place in his work environment as well as in the world. And in order to adjust to the transformations and changes imposed by crisis situations, the interpreter has to update his knowledge and adapt to the technical and technological changes to the tools and equipment used in his job. Thus, he has to *transform* his working methods and conditions accordingly.

Keywords: transformation, adaptation, thought systems, information processor, Remote Simultaneous Interpreting (RSI).

INTRODUCTION

L'interprète a pour tâche de faciliter la communication entre les interlocuteurs qui ne parlent pas la même langue ; et la qualité de l'interprétation est normalement associée à la réussite même de cette communication. Pour être à la hauteur de cette tâche, l'interprète joue donc le rôle de médiateur qui capte le message, le « transforme » et le transmet au destinataire. Mais la transformation, ce n'est pas toujours l'interprète qui l'accomplit, c'est lui qui la subit des fois quand elle touche à la nature de son travail ou à son statut socio-professionnel. En effet, l'interprète se voit contraint de s'adapter aux développements – plus ou moins rapides et fréquents – qui ont lieu dans le domaine de la technologie ou de trouver des solutions rapides et d'ajuster son mode de travail en situation de crise pour ne pas « disparaître » ou « être laissé pour compte ».

PREMIÈRE TRANSFORMATION MAJEURE : DE LA MÉMOIRE À LA PRISE DE NOTES

Les premiers interprètes comptaient considérablement sur leur mémoire et pratiquaient l'interprétation consécutive. Puis avec la multiplication des sujets et des événements et le développement de coalitions, leur tâche est devenue difficile et ils ont dû compter sur des moyens qui pourraient soutenir leur mémoire ; ils se sont donc mis à gribouiller quelques mots. La technique de prise de notes s'est ensuite développée et l'interprétation consécutive accompagnée de prise de notes est devenue une discipline enseignée aux instituts et écoles d'interprétation, lesquels ont dû adapter leurs programmes en assurant une formation sur les techniques et méthodes de prise de notes en interprétation consécutive.

Cette transformation a exigé une certaine capacité d'adaptation du processus impliqué dans l'interprétation consécutive. Une capacité d'adaptation qui s'est développée avec le temps, soutenue par l'évolution de l'approche cognitive et des conclusions des études en neurosciences.

En interprétation consécutive, l'interprète doit s'adapter d'abord aux conditions qui accompagnent l'opération d'écoute : son, intonation, bruits distrayants, accent de l'orateur..., et adapter par conséquent sa prise de notes à ces conditions. Il doit ensuite s'adapter à la rapidité du rythme de l'orateur; la lenteur du débit empêche la compréhension rapide, et plus les phrases sont prononcées lentement plus la tendance à écouter du mot à mot augmente et de ce fait, les mots sont séparés de leur structure, à savoir la phrase et le sens. Un interprète en pleine interprétation consécutive se trouve contraint d'effectuer une analyse lors de l'écoute même¹. De plus, l'interprète opte des fois pour la visualisation et les représentations mentales pour faciliter l'analyse, la compréhension et la mémorisation. Enfin, dans le cadre

¹ « Faire à l'oreille une analyse instantanée » (Seleskovitch & Lederer, 1989, p. 23).

de l'adaptation de l'interprète en consécutive, la préparation des termes est de mise ; l'interprète s'équipe d'une liste terminologique sur le sujet de la conférence, et alimente cette liste par un travail de recherche préalable à la conférence. Cette liste se rétrécit avec l'augmentation de l'expérience – à savoir des connaissances de l'interprète – une grande partie des termes se trouvant une place dans sa mémoire à long terme.

Toutefois, le passage à la prise de notes en interprétation consécutive n'exclut pas l'importance de la mémoire de l'interprète – ou plutôt sa capacité de mémorisation. Elle aussi se doit de s'adapter à la nouvelle donne sans disparaître. Une mémoire se forme, se forge, se développe et se renforce. Mais elle ne doit pas se former d'une façon rigide. Elle doit être assez flexible pour s'adapter aux conditions de travail d'abord ; l'interprète est parfois appelé à retenir des idées plus ou moins longues avant de les restituer et à filtrer certains éléments distrayeurs qui entravent autrement cette opération de mémorisation. La flexibilité de la mémoire fait aussi que l'interprète puisse choisir le type de mémoire à utiliser selon la technique d'interprétation concernée ; il s'agit donc pour l'interprète de faire bon usage des deux types de mémoire : la mémoire à court terme et la mémoire à long terme afin de contrer les incidences de l'oubli. Pour la première, l'interprète développe ses capacités de capter puis de restituer les informations en usant des éléments aussi bien visuels qu'auditifs. Pour la seconde, c'est le « souvenir du sens » plutôt que le « souvenir textuel » qui compte pour lui. Contrairement à l'interprétation simultanée où l'interprète doit reproduire les informations en différé de quelques secondes seulement « comme procède le pianiste dont les mains jouent une mesure alors que les yeux déchiffrent déjà la mesure suivante » (Seleskovitch, 1968), en interprétation consécutive, c'est sur le sens qu'il compte. La flexibilité de la mémoire de l'interprète est surtout soutenue par un bagage cognitif développé qui se forme par la pratique et l'expérience.

Ce bagage cognitif et les conclusions de la psychologie cognitive ont aidé à mieux comprendre les exigences d'adaptation de la mémoire, surtout celle de l'interprète. La psychologie cognitive existe depuis les années 1950 mais sa naissance a accompagné des débats pluridisciplinaires aboutissant à l'émergence d'autres disciplines dont notamment l'intelligence artificielle (da Silva Neves, 2012, p. 133). C'est alors au monde de l'ordinateur que la psychologie cognitive a emprunté pas mal d'appellations pour mieux décrire et illustrer les processus mentaux. En effet, la notion de traitement de l'information devient au cœur des études. En interprétation – aussi bien en simultanée qu'en consécutive, et avec ou sans prise de notes – un traitement d'information plus ou moins « rapide » est de rigueur. Daniel Kahneman (2011) dans sa description des différentes vitesses de la pensée, évoque les deux systèmes impliqués : le Système 1 qui concerne les pensées automatiques et rapides et le Système 2 qui est plus lent et basé sur des pensées qui requièrent beaucoup d'efforts. Si la nouvelle interprétation consécutive avec le système

de prise de notes sollicite le Système 2 de la pensée puisqu'elle requiert une analyse et un « traitement » des informations reçues simultanément avec la prise de notes, le Système 1 de réponse rapide et le Système 2 d'analyse approfondie et prolongée, qui sont tous les deux sollicités pour la concentration et l'analyse des informations, demeurent présents en tandem en interprétation consécutive, et encore plus en interprétation simultanée où le luxe du temps n'est plus permis.

DEUXIÈME TRANSFORMATION MAJEURE : DE LA CONSÉCUTIVE À LA SIMULTANÉE

Avec le procès de Nuremberg² et l'introduction de la technique d'interprétation simultanée, l'interprète a connu une transformation radicale au niveau de son statut socioprofessionnel et de son image même. En effet, avant Nuremberg et surtout entre les deux guerres mondiales, le rôle de l'interprète était déjà très important. Cet être « miracle » ou « étrange phénomène »³ s'asseyait (ou se tenait debout) au milieu de la salle entre des personnalités, s'appropriant les secrets des nations et des grands leaders. Il avait l'impression que sur lui comptaient les décideurs pour élaborer leurs positions, et de sa compétence et conscience dépendaient le destin des peuples et les décisions de paix et de guerre. L'interprète se considérait donc comme une personnalité importante et indispensable. Certains interprètes ont même craint de perdre leur statut spécial en passant à la simultanée et en abandonnant leur place « privilégiée » au centre de la salle pour ne devenir qu'une voix « anonyme ». Les « consécutivistes » de l'époque attaquaient les « simultanéistes » et les taxaient d'imprécision, se targuant de leur capacité d'analyser le texte et de le rendre avec précision grâce à la prise de notes.

Avec l'introduction des cabines et des systèmes de l'interprétation simultanée, quoique rudimentaires et encombrants au départ, l'interprète a dû se *re-former* en cabine, pour assurer un passage doux et paisible de la consécutive à la simultanée. La « transformation » ne touche donc pas seulement son statut mais concerne aussi la nature de son travail, la manipulation du matériel, la mise en condition des capacités cérébrales, le réajustement des systèmes mnésiques, la nécessité de compter sur soi-même à cause de la perte de la possibilité de communiquer directement avec les interlocuteurs, d'où un risque de subjectivité assez important.

² Les tribunaux de Nuremberg sont des tribunaux militaires établis par les alliés à Nuremberg en Allemagne après la seconde guerre mondiale pour juger vingt-quatre criminels nazis. Ces tribunaux ont regroupé des juges de nationalités variées : de Grande Bretagne, de France, de l'URSS, des États-Unis, ce qui a évoqué la question de communication dans plusieurs langues (l'anglais, le français, le russe et l'allemand).

³ « marvel » – « phenomenon » (Baigorri-Jalón, 2004, p. 10).

Les transformations technologiques et informatiques continues et rapides ne cessent de défier l'interprète. L'interprète fait face à beaucoup de défis en cabine ; des défis qui ne se limitent pas à la complexité du sujet traité, à l'accent de l'orateur et à la difficulté des termes, mais sont aussi liés aux transformations qui touchent les éléments techniques et technologiques de l'interprétation simultanée. Combien de fois, l'interprète se trouve-t-il déconcerté face à un matériel de plus en plus sophistiqué qu'il rencontre pour la première fois, se perdant parmi les boutons et les indicateurs lumineux qui deviennent de plus en plus nombreux avec l'augmentation du nombre de langues de travail dans les conférences internationales au sein d'une mondialisation croissante et d'échanges commerciaux et culturels transnationaux de plus en plus grands. Il est vrai que les équipements utilisés en interprétation simultanée sont désormais « normalisés » et les sociétés qui les produisent suivent les mêmes critères et dimensions quant aux fréquences, aux systèmes de transmission, aux émetteurs, aux récepteurs-écouteurs, aux microphones, aux consoles et même aux dimensions des cabines⁴, mais il n'en demeure pas moins que l'évolution de ces mêmes équipements dépasse des fois la capacité de l'interprète à mettre à jour ses connaissances techniques et à s'y adapter rapidement. Une mauvaise manipulation de ce matériel par un seul des interprètes en fonction dans une conférence multilingue peut bien paralyser la tâche de tous les autres interprètes qui comptent sur le relais pour pouvoir interpréter dans leurs langues opérationnelles.

L'évolution technologique qui est censée faciliter la tâche à l'interprète peut parfois surcharger l'interprète et ajouter à son stress. Certes, l'amélioration de la qualité du son et de la transmission ainsi que la disponibilité des différents outils d'aide à la traduction en cabine grâce à l'internet améliorent la productivité de l'interprète, il n'en demeure pas moins que l'interprète subit une surcharge de travail et des facteurs majeurs de déconcentration et de distraction causés par le recours de plus en plus fréquents à ces outils mêmes et par la manipulation d'équipements de plus en plus sophistiqués. Tous ces facteurs, tout en voulant aider et faciliter la tâche de l'interprète, contribuent quand même à l'augmentation de la pression et du stress qu'il ressent déjà ; une pression et un stress qu'il parviendrait bien à gérer s'il savait concilier Système 1 et Système 2 de la pensée – c'est-à-dire rapidité de réaction et lenteur raisonnable d'analyse –, développement technologique et capacité humaine – en exploitant les équipements et outils mis à sa disposition non pas en en dépendant mais en engageant autant ses ressources humaines et cognitives.

⁴ Voir par exemple les normes techniques sur le site de l'AiIC France : <https://aiic.fr/materiel-technique/>

TROISIÈME TRANSFORMATION MAJEURE : LA TÉLÉ-INTERPRÉTATION SIMULTANÉE (RSI REMOTE SIMULTANEOUS INTERPRETING)

Encore un développement – lui aussi lié à la technologie mais aussi à des considérations socio-économiques et plus récemment sanitaires – qui vient s'ajouter aux facteurs de stress que subit l'interprète et qui requiert de ce dernier une aptitude à « se transformer » encore une fois dans moins d'un siècle.

L'émergence de l'interprétation à distance ou télé-interprétation (remote-interpreting) au XXI^e siècle créerait le même choc provoqué par l'introduction de l'interprétation simultanée dans les années 1940. À nouveau, les interprètes doivent se former à l'interprétation à distance sur le plan technique et professionnel. Ils doivent aussi s'adapter aux nouvelles conditions de travail qui requièrent un équipement différent de celui utilisé dans les conditions habituelles et se réorganiser du point de vue professionnel pour restructurer les conditions du contrat et négocier les rémunérations en fonction des nouvelles contraintes. Les conditions techniques pour la vidéoconférence (internet, connections, appareils, etc.) devraient être prises en considération. Par ailleurs, toutes les considérations concernant le voyage, l'hébergement, le per diem, les visas seraient désormais écartées; ce qui signifierait moins de dépenses pour les recruteurs d'autant plus que ces technologies deviennent de moins en moins coûteuses et plus à la portée de tout le monde. En interprétation consécutive, les interprètes auraient aussi à adopter des techniques de prise de notes plus adaptées aux conditions de distance qui empêchent les interprètes d'avoir une vision globale de tous les participants/ interlocuteurs et de la salle entière. Ce manque de visibilité globale rend encore plus difficile la tâche de l'interprète, que ce soit en simultanée ou en consécutive. L'interprète se verrait aussi obligé d'affronter une grande partie des éléments distrayants dont il a pu se débarrasser – ou qu'il a pu au moins limiter – surtout en simultanée grâce à son isolement entre les parois rassurantes de la cabine et à l'isolation acoustique.

Certes, cette nouvelle technologie produira une vraie révolution dans le domaine de l'interprétation (simultanée ou consécutive), toutefois, qu'en est-il des contraintes supplémentaires qui seront imposées à l'interprète qui est déjà surchargé de tâches multiples et assez complexes. En effet, la télé-interprétation – si elle n'offre pas les conditions techniques et technologiques qui permettent une couverture audiovisuelle quasi réelle – pourrait nuire à la qualité de l'interprétation en empêchant – ou en limitant – « l'intégration multi-sensorielle »⁵ nécessaire à une bonne transmission des messages et des stimuli sensoriels et verbaux, qui constitue la base de la tâche interprétative. En l'absence de cette couverture, l'interprète serait aussi privé de la

⁵ "In many circumstances, events are more readily perceived, have less ambiguity, and elicit a response far more readily when signaled by the coordinated action of multiple sensory modalities." (MOSER-MERCER, 2005b, p. 728).

capacité d'anticipation, basée entre autres sur l'observation des gestuelles, des mimiques et des réactions, et utile et à la saisie et à la transmission des informations (Moser-Mercer, 2005b, p. 735). Cette transformation technologique dans le domaine de l'interprétation serait plutôt applicable dans des circonstances et des environnements précis: un entretien de quelques minutes, une audience au tribunal, une intervention sans interaction...⁶, Mais ce qui est sûr c'est qu'elle rend la tâche de l'interprète plus difficile. Quand il s'agit de communication par téléphone, l'interprète ne dispose que des informations qu'il reçoit à l'écoute; dans une vidéoconférence, il ne dispose que d'une vue partielle sur les participants et la salle ; il doit intervenir lui-même parfois pour gérer le passage d'un intervenant à l'autre ce qui ajoute aux tâches déjà multiples qu'il a à accomplir (Amato et al., 2015) sans parler des problèmes techniques qu'il pourrait rencontrer, tels que la qualité du son, les problèmes de connexion, etc. bien que les sociétés de commercialisation des équipements de télé-interprétation n'hésitent pas à offrir les « meilleurs appareils » et l'« excellente qualité de son même avec une faible connexion » !

Tout comme lors de l'introduction de la technique d'interprétation simultanée, c'est toujours une crise qui déclenche ou accélère un processus de transformation. La télé-interprétation est une technique dont on parle depuis déjà deux décennies mais elle a souvent été retardée par une opposition plus ou moins rigide de la part de la communauté des interprètes. C'est bien la crise et la paralysie occasionnées par les mesures de confinement total à l'occasion de la COVID-19, qui a accéléré et les recherches dans ce domaine et la mise en application de cette nouvelle technique. Les interprètes ont dû s'y mettre à contre cœur et avec les moyens du bord sans grande préparation, les entreprises de la technologie font la course en proposant « les meilleures plateformes en ligne » et les communautés d'interprètes dont l'AIIC s'attèlent à tenter de sauver la face et de sauvegarder les droits de l'interprète en établissant des esquisses de réglementation à imposer – non sans difficultés – à ce nouveau marché qui se crée (AIIC, 2019).

En plus des défis techniques et psychologiques susmentionnés, l'interprète à l'ère de la RSI aura à relever plusieurs défis et enjeux. Sur le plan juridico-légal d'abord : droits d'auteur et de propriété intellectuelle (face au risque d'enregistrement et de violation de droit de propriété intellectuelle et aux interférences cybernétiques difficiles à contrôler) ; droits à des indemnités liées aux installations des équipements normalisés exigés par les organisations et aux assurances et dépenses médicales requises pour parer à tout dégât direct ou secondaire visuel, auditif, ou lié à la posture et à la fatigue excessive ; reconsidération des rémunérations en fonction des nouvelles contraintes. Sur le plan éthique aussi : savoir assurer une survie en ce temps de crise mais sans empiéter sur les droits des autres collègues en violant les normes et les principes établis en temps normal ou en sombrant

⁶ L'AIIC prévoit une durée de travail de 2 à 3 heures par jour et en 2 temps. (AIIC, 2018).

dans la concurrence déloyale... Finalement, l'interprète à l'ère de la RSI devrait commencer par accepter cette nouvelle condition mais exiger en même temps certaines modifications qui lui facilitent le travail et le rassurent quant à ses droits, dont par exemple, un écran supplémentaire pour visualiser les projections, plusieurs caméras fixes ou mobiles pour une meilleure vision de la salle, et surtout une préférence pour le travail à partir d'un « hub » (« hub-to-venue » plutôt que « home-to-venue ») (Seeber et al., 2018).

Un bon interprète est donc celui qui saurait survivre à ces temps de crise en s'appropriant les transformations et les développements technologiques avec une attitude flexible et une disposition en permanence à suivre ces développements et à s'adapter à toutes les conditions matérielles et morales qui se présentent. Mais ce qui est de plus en plus évident c'est que, quelles que soient les transformations technologiques et quel que soit le progrès réalisé dans les différents domaines y compris celui de l'interprétation, l'intervention personnelle et la « touche humaine » demeurent indispensables, sinon du moins appréciées. Pour beaucoup, la manipulation d'un robot-chirurgien est plus rassurante quand elle s'effectue en présence – et sous la supervision – d'un médecin. L'atterrissage d'un avion est plus doux quand il est effectué par l'intervention directe des pilotes plutôt que par le mode automatique. Il en est de même pour l'interprétation qui est une opération requérant une grande part de communication personnelle et dans laquelle le cerveau de l'interprète est constamment sollicité et ses capacités intellectuelles et communicatives essentiellement exploitées.

Un interprète se doit donc d'être à jour quant aux progrès technologiques et s'y adapter constamment, mais il doit aussi savoir quand compter complètement sur la technologie et quand revenir à ses habilités primaires et instinctives. Une industrie du XX^e siècle, qui a toujours été basée – et continue de compter – sur la manipulation humaine, a connu une évolution à double sens ; il s'agit de l'industrie automobile : les premières voitures fonctionnaient à l'aide d'une boîte de vitesse contrôlée manuellement et dépendant d'un système d'embrayage compliqué. Puis au milieu du 20^e siècle la transmission automatique est venue concurrencer son aïeule, la remplaçant dans beaucoup des cas grâce à sa capacité d'assurer un plus grand confort et une facilité d'usage. Cependant, cette voiture automatique s'est avérée être moins sûre et moins facilement contrôlable sur des terrains difficiles (montées, descentes, verglas, routes en mauvais état, etc.) ; elle est également moins favorable à l'environnement en raison de sa forte consommation de carburant. Ce sont deux questions qui ont été réglées par l'introduction d'un double système de transmission : le système *Tiptronic* qui permet, en cas de difficulté et de risque, de passer au mode manuel. Ainsi, tout en profitant des progrès offerts par le développement technologique, l'interprète peut passer au « mode manuel » pour traverser doucement et en sécurité les « terrains difficiles », avant de retourner au « mode automatique »

dès que le terrain se restabilise. En d'autres termes, l'interprète devrait savoir passer du « mode automatique » (Système 1 de la pensée) au « mode manuel » (Système 2) et vice versa. Il en sera capable une fois le bagage cognitif enrichi et les capacités mnésiques et cognitives développées. Ceci ne peut être réalisé que par l'expérience d'une part et la mise en condition psychologique, physiologique et matérielle d'autre part, pour assurer une bonne acceptation du changement et parvenir à une bonne adaptation pour ne pas être « laissé pour compte ».

CONCLUSION

Ainsi, l'interprétation est le métier de l'adaptation par excellence ! Il s'agit bien dans ce métier de s'adapter aux différentes conditions de travail, aux différents sujets traités dans les conférences et les interventions mais aussi aux développements technologiques qui touchent les équipements utilisés dans le métier. L'interprète se voit donc dans l'obligation non seulement de s'adapter aux transformations mais d'y prendre part aussi. Il sait aussi mettre à profit, quand il en a besoin, les technologies qui sont mises à sa disposition. Il « transforme » ses techniques, ses tactiques, la nature de ses tâches et les outils qu'il utilise, tout en s'adaptant aux transformations qui ne cessent de marquer les équipements utilisés en interprétation, surtout en interprétation simultanée.

Pour réussir ce défi, l'interprète doit se débarrasser de ses craintes et développer ses capacités d'adaptation. Les « consécutivistes » du XX^e siècle ont commencé par s'opposer farouchement au changement, mais ont fini par s'y adapter. Toutefois, la simultanée a gagné du terrain à l'époque sans annuler l'existence et l'utilité de la consécutive, laquelle survit jusqu'à nos jours. De même, les opposants à la télé-interprétation feraient mieux de mitiger leur résistance et de commencer à penser à s'y adapter. Même si la RSI gagnera sûrement du terrain, surtout en ces temps de crise, l'interprétation simultanée ne va pas disparaître de sitôt.

RÉFÉRENCES

- AIIC, International Association of Conference Interpreters, Switzerland. (January 2019). AIIC Guidelines for Distance Interpreting. <https://aiic.ch/professional-resources-and-links/>
- AIIC, International Association of Conference Interpreters, Switzerland. (March 2018). *AIIC Position on Distance Interpreting*. <https://aiic.ch/professional-resources-and-links/>
- Amato, A., Spinolo, N., González Rodríguez, M.J. (2015). *Handbook of Remote Interpreting*. Shift in Orality Erasmus + Project: Shaping the Interpreters of the Future and of Today. DOI: 10.6092/unibo/amascata/5955
- Baigorri-Jalón, J. (2004). *Interpreters at the United Nations: a history*, translated from Spanish by Anne Barr. Ediciones Universidad Salamanca.
- Da Silva Neves, R. (2012). Naissance de la psychologie cognitive : Penser c'est calculer ! Dans : J.-F. Marmion éd., *Histoire de la psychologie* (pp. 131-133). Auxerre, France : Éditions Sciences Humaines.
- Kahneman, D. (2011). *Thinking Fast and Slow*. New York: Farrar, Straus and Giroux.
- Moser-Mercer, B. (2005a). Remote Interpreting: The crucial role of presence, *Bulletin Vals-Asla*, 81, 73-97.
- Moser-Mercer, B. (2005b). Remote Interpreting: Issues of Multi-Sensory Integration in a Multilingual Task. *Meta*, 50 (2), 727–738. <https://doi.org/10.7202/011014> ar
- Pearl, S. (2007). Scripta manent, verba Volant. Written translation – Simultaneous interpretation – siblings or distant cousins. An exploration of some less apparent differences. *TRANS*, 11, 215-230.
- Seeber, K.G., Keller, L., Amos, R. and Hengl, S. (2018). *Interpreting from the sidelines attitudes towards remote interpreting at the 2014 FIFA World Cup*. Retrieved from: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:114459>
- Seleskovitch, D. (1968). *L'interprète dans les conférences internationales, problèmes de langage et de communication*, Paris : Lettres modernes Minard.
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (1989). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris : Didier Érudition/Opoc.